

LA CLIENTÈLE DE L'ÉCOLE ANGLAISE : AUCUNE RAISON DE CRIER FAMINE

Mémoire

présenté à la

Commission de la culture et de l'éducation

dans le cadre de la consultation publique

sur le projet de loi 103

par

Charles Castonguay

professeur auxiliaire

Université d'Ottawa

Le 1^{er} août 2010

LA CLIENTÈLE DE L'ÉCOLE ANGLAISE : AUCUNE RAISON DE CRIER FAMINE

Présentation de l'auteur

Depuis 2005, Charles Castonguay est professeur auxiliaire au Département de mathématiques et de la statistique de l'Université d'Ottawa où il a enseigné pendant 40 ans. Depuis presque aussi longtemps, il contribue par ses recherches, publications et interventions publiques à l'avancement de la connaissance de la situation linguistique au Québec et au Canada. Il est notamment l'auteur de *Avantage à l'anglais ! Dynamique actuelle des langues au Québec*, publié en 2008 aux Éditions du Renouveau québécois.

LA CLIENTÈLE DE L'ÉCOLE ANGLAISE : AUCUNE RAISON DE CRIER FAMINE

Résumé

Certains intervenants, dont des présidents de commissions scolaires anglophones, déclarent nécessaire d'accroître l'accès à l'école primaire anglaise en modifiant la loi 101, sous prétexte que l'école en question connaîtra un tel recul de sa clientèle, sous le régime linguistique actuel, que la minorité anglophone risque de voir s'atrophier cet élément essentiel de son réseau institutionnel. Nous montrerons que cette prétention n'est pas fondée, en nous appuyant, en particulier, sur les plus récentes prévisions du ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport quant à la future clientèle des écoles primaires anglaises. Une présumée raréfaction de la clientèle ne saurait par conséquent servir de justification pour modifier, comme le prévoit le projet de loi 103, les dispositions législatives actuelles en matière d'accès à l'école primaire anglaise.

LA CLIENTÈLE DE L'ÉCOLE ANGLAISE : AUCUNE RAISON DE CRIER FAMINE

Introduction : La tendance récente 2002-2010

Dans le passé récent, l'école anglaise a connu un important recul de sa clientèle. Cela est tout aussi vrai, cependant, de l'école française.

En fait, depuis une bonne vingtaine d'années, les populations anglophone et francophone (langue maternelle) font preuve au Québec de niveaux de sous-fécondité à toute fin utile identiques¹. C'est la principale raison pour laquelle, selon un tableau disponible sur le site du ministère de l'Éducation, des Loisirs et du Sport (MELS)², l'ensemble des commissions scolaires (CS) francophones du Québec ont connu de 2002 à 2010 un recul de 20,0 % de leur clientèle au niveau primaire, pendant que l'ensemble des CS anglophones connaissaient un recul du même ordre, soit de 22,1 %.

Les dispositions scolaires des lois 101 et 104 obligeant les enfants des nouveaux arrivants au Québec à s'inscrire à l'école française expliquent sans doute pourquoi, à l'échelle de l'ensemble de la province, le recul de la clientèle depuis 2002 dans les écoles primaires françaises a été légèrement inférieur à celui des écoles anglaises.

Durant la même période, le recul de la clientèle au primaire dans les cinq CS anglophones qui, ensemble, englobent la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, nommément celles de English-Montreal, Lester-B.-Pearson, Sir-Wilfrid-Laurier, Riverside et New-Frontiers, a été de 23,2 %, soit un peu plus que pour les CS anglophones de l'ensemble du Québec. En même temps, le recul correspondant dans l'ensemble des dix-huit

¹ Louise Marmen et Jean-Pierre Corbeil, *Les langues au Canada. Recensement de 2001*, Statistique Canada, Ottawa, 2004, tableau 5.1.

² MELS, « Tableau sommaire : évolution de l'effectif des commissions scolaires de 2002 à 2010 ».

CS francophones³ qui recouvrent à peu de chose près le même territoire que les cinq CS anglophones nommées ci-dessus, a été de 18,1 %, soit un peu moins que pour les CS francophones de l'ensemble du Québec. Cette évolution particulière des clientèles dans la RMR de Montréal découle sans doute aussi, pour l'essentiel, du régime scolaire des lois 101 et 104 et du fait que la grande majorité des nouveaux arrivants au Québec élisent domicile dans cette RMR.

Dans le Québec à l'extérieur de la RMR de Montréal, on constate logiquement une tendance inverse. Le déclin de 17,2 % depuis 2002 de la clientèle des écoles primaires anglaises dans le reste du Québec a été plus faible que celui observé dans les écoles correspondantes de la RMR de Montréal, tandis que dans les écoles françaises du reste du Québec le déclin a été plus marqué, s'élevant à 22,2 %.

La future clientèle de l'ensemble des écoles primaires anglaises et françaises du Québec

Selon les plus récentes prévisions de la clientèle scolaire, soit celles pour les années scolaires 2009-2010 à 2024-2025, publiées par le MELS en date du 12 février 2010, le recul de la clientèle prendra fin très bientôt dans les écoles primaires anglaises, publiques et privées confondues. La même chose est vraie pour les écoles primaires françaises.

Le MELS prévoit ensuite une reprise générale de la croissance des clientèles de sorte que dans l'ensemble du Québec, de 2009-2010 à 2024-2025 la clientèle des écoles primaires anglaises, publiques et privées confondues, passera de 49 146 élèves à 54 459, soit une augmentation de 5 313 élèves ou de 10,8 %. De façon globale, donc, l'école primaire

³ Les CS de Pointe-de-l'Île, Montréal, Marguerite-Bourgeois, Laval, Affluents, Samares, Seigneurie-des-Mille-Îles, Rivière-du-Nord, Laurentides, Pierre-Neveu, Sorel-Tracy, Saint-Hyacinthe, Hautes-Rivières, Marie-Victorin, Patriotes, Grandes-Seigneuries, Vallée-des-Tisserands et Trois-Lacs.

anglaise, élément essentiel du réseau institutionnel de la minorité anglophone, ne paraît en rien menacée.

En même temps, le MELS prévoit une augmentation de 20,5 % de la clientèle dans les écoles primaires françaises. Plus forte, cette augmentation fait en sorte qu'en fin de période, c'est-à-dire en 2024-2025, il est prévu que 9,9 % du nombre total d'élèves au primaire fréquenteront l'école anglaise, soit un poids un peu réduit par rapport à celui de 10,7 % observé en 2009-2010. Il demeurera cependant supérieur, en toute vraisemblance, à celui de la population anglophone (langue maternelle) du Québec.

Évolution prévue de la clientèle dans les CS anglophones de la région de Montréal et du reste du Québec

Dans les CS (réseau public) anglophones qui comprennent la Ville de Laval et la Rive-Nord de la RMR de Montréal (CS Sir-Wilfrid-Laurier) et la Rive-Sud (CS Riverside et New-Frontiers), le MELS prévoit que la clientèle des écoles primaires anglaises aura touché le fond dès l'année scolaire actuelle, c'est-à-dire 2010-2011. Leur clientèle est ensuite appelée à croître jusqu'en 2024-2025, pour atteindre une augmentation globale depuis 2009-2010 de 29,8 % dans Sir-Wilfrid-Laurier (Laval et Rive-Nord) et de 26,8 % dans Riverside et New-Frontiers (Rive-Sud).

Toujours selon les dernières prévisions du MELS, dans les deux CS de English-Montreal (qui recouvre la moitié est de l'île de Montréal) et de Lester-B.-Pearson (qui recouvre l'ouest de l'île ainsi que le comté de Vaudreuil-Soulanges), la clientèle des écoles primaires anglaises atteindra son plus bas niveau trois ans plus tard, soit en 2013-2014. Elle augmentera par la suite, quoique plus lentement que dans la couronne de la RMR – c'est-à-

dire Laval, Rive-Nord et Rive-Sud –, de sorte qu'elle accusera sur l'ensemble de la période de 2009-2010 à 2024-2025 une légère diminution globale de 564 élèves ou de 2,6 %.

De façon plus détaillée, cette légère diminution globale représente le solde d'une augmentation légère durant la période en cause de 159 élèves ou de 1,4 % pour la clientèle des écoles primaires de la CS Lester-B.-Pearson (ouest de l'île et Vaudreuil-Soulanges) et d'une diminution de 723 élèves ou de 7,1 % pour celle de la CS English-Montreal (est de l'île). Cette dernière est la seule des CS anglophones du Québec pour laquelle le MELS prévoit une clientèle plus faible en 2024-2025 qu'en 2009-2010, ainsi que la seule dont le territoire se trouve entièrement compris dans l'île de Montréal.

En somme, l'évolution de la clientèle des écoles primaires des cinq CS anglophones qui englobent la RMR de Montréal ressemble à l'évolution familiale de la population, en fonction de l'étalement urbain, dans la vaste majorité des grandes conurbations nord-américaines : une réduction de la population dans le noyau urbain au profit d'une augmentation de la population dans les banlieues, se soldant par une augmentation globale à l'échelle de l'ensemble.

Quant aux quatre CS anglophones du réseau public qui recouvrent le reste du Québec, soit les CS Eastern-Shore, Eastern-Townships, Central-Quebec et Western-Quebec, la clientèle de leurs écoles primaires a, dans l'ensemble, déjà cessé de décroître. Le MELS prévoit que cette clientèle augmentera de 15,7 % d'ici 2024-2025. C'est dans la CS Western-Quebec, qui comprend notamment l'Outaouais, que la croissance prévue de la clientèle est la plus forte, soit de 29,0 %, c'est-à-dire du même ordre de grandeur que celle prévue pour les CS anglophones qui comprennent la couronne de la RMR de Montréal.

Conclusion

Il n'y a donc aucune raison de crier famine. Il se peut que quelques écoles primaires anglaises ferment sur l'île de Montréal, mais d'autres, en plus grand nombre, ouvriront leurs portes à Laval, sur la Rive-Nord de la RMR de Montréal, sur la Rive-Sud, dans Vaudreuil-Soulanges ou dans l'Outaouais.

Ainsi, de manière globale, les prévisions du MELS ne laissent présager aucune atrophie du réseau d'écoles primaires anglaises au Québec, en particulier de son réseau d'écoles publiques. L'avenir sera vraisemblablement fait, au contraire, d'une expansion graduelle du réseau en fonction notamment du redéploiement territorial de sa clientèle dans la région métropolitaine de Montréal.

Par conséquent, l'on ne saurait prétendre qu'une raréfaction de la clientèle rende nécessaire de modifier, ainsi que le prévoit le projet de loi 103, les dispositions des lois 101 et 104 en matière d'accès à l'école primaire anglaise.